publiées par le "New-York T
La transmission de chaqu
tographie demande quatre
tes trente secondes et la rep
tion fut en tous points pa
La meilleure explication
ner de cette sensationnelle
rience, c'est que, pour la tra
sion, on dut se servir de po
"parlants".

La "Danderine" tout en
lissant, renforcit et stimule
cheveu qui devient épais, l
fort. Les cheveux cessent d
ber et les pellicules disparai
Procurez-vous une bouteil
"Danderine" dans toute pha
ou comptoir de toilette et
comme vos cheveux devi
beaux et pleins de vie après
fraîchissement et délicieux
ment.
O., WINDSOR, ONT.

la Bonne Volo
ité et la bonne volonté se
t la période durant laque
ent.
en qui donne plus de bonheur
e lumières, alors l'Hydro po
me la sienne, parce qu'elle fo
service en quantités généreus
lez-vous que l'Hydro est votre
ole de la ville vous êtes un de
ntenir son efficacité vous deve
tité de "Gaieté Hydro" pour le
venir un client de l'Hydro.
Electrique
TELEPHONE: 1901 QU

N
20 %
DISCOUNT
On all purcha
ses during de-
cember
Any article will b
kept provided a sma
deposit is made.

or your Christmas gifts:
WATCHES
Women's wrist watc
15 Jewels, white Gol
filled case, latest styl
guaranteed at $6.75 eac
Women's rectangula
wrist watches, 15 Jewel
from $10.95 to $28.00 eac
Men's watches, 15 Je
wels, with chain, gua
ranteed, $11.00 u
"Ingersoll" Boys
Watches ... .. $1.25 u

old, packed
ecial price
. . . $1.50
K gold; a
engraving
. $4.25 up
at a very
. 65c each
LLANEOUS
. . . . . $2.00 u
e . . . . . $4.50 u
. . . . . 50c u
-a-part, etc . . . . . $2.00 u
. . . . . special prices on White Sati
rom . . . . . $4.00 u
omething new at . . $1.25 eac
. . . . . $1.75 u
n's . . . . . $2.75 to $6.0
of novelties at low prices.
hat we specialize in watch an
ON
ELLER
Ottawa, Ont

La Page des ENFANTS

UN CONTE

LA POULE

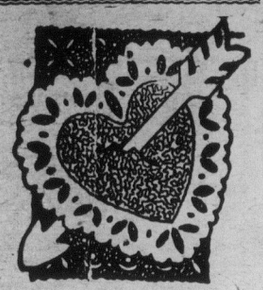
itte, pauvre fileuse, était
ir assise seule dans sa
re, et filait. Comme elle
aissé la porte ouverte, une
appartenant à la voisine
lentement et avec circons-
n. Brigitte ferma bien
a porte, prit la poule et
rma dans une petite man-
qu'il y avait sur le gre-
"Ici je la nourrirai sans
personne s'en aperçoive
e, et en peu de temps elle
onnera quelques douzaines
s."
poule, en effet, fit un oeuf
demain matin; mais Bri-
n'avait pas prévu une cir-
nce dont elle fut très alar-
Aussitôt que la poule vou-
ndre, elle se mit à caque-
toutes ses forces. Brigit-
nta précipitamment pour
cher de crier; mais la voi-
qui avait déjà entendu le
la poule, accourut à la
rde et la reprit, non sans
beaucoup de vacarme
comble de désappointe-
, Brigitte, qui avant ce
recevait souvent de cette
voisine de petits présents
urre, en oeufs et en fari-
s ce moment n'en reçut
ien, et mérita en outre la
ation de voleuse.
toi ne garde pas un bien
illégitime,
u supporteras la peine de
ton crime.
Christophe SCHMIDT.

LE JEUNE ROSIER
LA ROSE

petite Philippine, ayant
oilette recherchée, sortit
manche matin de la mai-
"Qu'elle est belle et déli-
quelle fraicheur et quel
" disait un étranger qui
t avec le voisin. Philippi-
fit une gracieuse révéren-
e remercia de son compli-
Mais les deux hommes
rent à rire, et le voisin lui
Ce n'est pas à toi, petite
si vaine et si pâle, que ce
eur voulait parler, mais
e cette belle rose que tu
ns ton bouquet: c'est la
ère que nous voyons de
année."
nt on voit l'homme vain
et crédule
ui-même attirer opprobe
et ridicule.
Christophe SCHMIDT.

is et Antoinette appren-
la musique "Sais-tu ton
au, dit le petit frère? —
'un bout à l'autre, et toi?
pas encore, il y a trop de
s — Trop de bémols, fais
e moi, efface-les, ce sera
oins difficile, ensuite."

LE COIN DES AMOUREUX



VOULEZ-VOUS RIRE ?

Que vendez-vous dans votre boutique? demandait un Normand récemment arrivé à Paris à un changeur.

—Je vends des têtes d'ânes mon brave homme, répondit le marchand d'or.

—Ma fine, vous en faites un bien grand commerce, puisqu'il n'en reste plus qu'une dans votre boutique.

* * *

Un jour, Pie IX rencontre dans les escaliers du Vatican une grosse femme prête à suffoquer de fatigue.

—Oh! qu'il faut du courage pour monter chez Votre Sainteté, lui dit-elle en le voyant.

—Madame, lui répondit le pape en souriant, on a bien raison de dire que la foi transporte les montagnes.

* * *

Une pauvre fille de basse-cour, du château de N..., se marie. La dame du château voulut voir le futur qui lui fut présenté par sa fiancée:

—Ah! ma pauvre fille, lui dit la dame, quel vilain mari que tu as choisi.

—Hélas! répondit la petite villageoise, Madame sait bien que pour trente francs on ne peut pas avoir grand'chose de beau.

* * *

Accusé, dit un président à un scélérat, vous êtes accusé de vol avec escalade et effraction; vous reconnaissez-vous coupable?

—Oui, mon président, répond le vaurien; arrangez-moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

* * *

Voltaire à une jolie femme qui lui demandait son opinion sur la Trinité:

Jusqu'à présent la Trinité
Chez moi n'avait pas fait fortune,
Mais en réunissant les trois Grâces enune
Vous ayez confondu mon incrédulité.

CLEF DES SONGES

uiettes. — De laine: nous
tent qu'il y a des choses
aut enlever à la baïonnet-
ou d'argent: présage de
andement.
. — Nue: on aura à s'es-
pour arriver à ce que
veut; dans le fourreau:
caché; recevoir un coup
il vous sera fait quel-
uverture; en donner un:
enlevée à la force du
t.
rons. —Vous en êtes-vous
aux talons: vous porterez
s, dans le sens métapho-
s'entend; en voir: vous
talonné.
. — Mûrs: affaire d'or:
vous recueillerez d'après
vous avez semé.
es. — Inquiétudes.
gles. — Petites méchan-
chures. — Vilenies.
nge. — Méfiez-vous, on
out mettre à sec.
usseter. — Soi-même: on
a la plume avec avanta-
oir épousseter: rencontre
de ces personnes qui font
de poussière qu'elles ne
rosses.
uvante.—Voy. Effroi.

Equipage (voiture de luxe).—Y monter ou s'y trouver: on est sur le chemin de la fortune; en conduire un: vous tiendrez entre vos mains le moyen d'arriver, sans qu'il vous profite: monter ou être placé derrière: vous suivez une route qui n'est pas la vôtre.

Ermitage. — Méditations utiles.

Ermite. — En prendre la robe: vous montrerez que l'habit ne fait pas le moine.

Escadre. — On flottera dans ses décisions; en commander une: ne brûlez pas vos vaisseaux.

HOROSCOPE

DECEMBRE

Ceux qui naîtront dans le mois de décembre seront généralement fiers, hautains, présomptueux, vaniteux et d'une intelligence ordinaire; leur trop luxuriante coiffure les incommodera souvent sans toutefois arriver au point de celle d'Absalon; ils aimeront les parfums et feront les beaux; on en rira, sauf les héritiers. Ceux qui échapperont à l'influence de ce signe (ils seront nombreux) feront des hommes distingués.

Histoire d'un Gobelet

I

C'était l'heure où les noctambules sont heureux. Les boulevards sont déserts, les sergents de ville sont rares, ceux que l'on rencontre marchent d'un pas languissant, le manteau rabattu sur leurs têtes renfrognées; les becs de gaz clignotent et leurs lueurs vacillantes semblent dire:

—Nous éclairons, mais c'est bien pour l'acquit de notre conscience. La lune se cache de temps en temps derrière un nuage; les balayeurs dorment encore et c'est à peine si un éclat de rire de soupeur attardé trouble le silence de la nuit...

* * *

J'aime la nuit, non pour elle-même, mais pour le calme et la tranquillité qu'elle apporte avec elle. Grâce à son ombre, on peut rêver en liberté...

J'errais donc ce soir-là depuis deux ou trois heures, lorsque je me trouvai dans un quartier populaire.

Pourquoi? comment? ne demandez jamais cela à un noctambule... En lui deux choses seulement travaillent, l'imagination et les jambes.

Harassé, éreinté, je venais de m'étendre sur un banc, en regardant vaguement une fontaine Wallace qui se trouvait en face de moi, et je voyais tourbillonner devant mes yeux les dames qui soutiennent la coupole à écailles de poisson, quand soudain mon attention fut attirée par quelque chose d'extraordinaire.

* * *

A pas furtifs, un homme venait de s'approcher de la fontaine, et immédiatement après le bruit sec du fer qu'on brise me révélait ce qu'il venait faire là

Ce n'était donc pas un buveur comme je l'avais cru tout d'abord, c'était un voleur...

Et un voleur de gobelets...

* * *

Je me redressai d'un bond et m'approchai rapidement...

L'homme n'eut pas l'air de m'apereevoir...

Le délit était flagrant cependant: il tenait encore dans sa main le gobelet. Il semblait absorbé dans la contemplation de ce méchant morceau de fer battu, et deux grosses larmes coulaient le long de ses joues.

J'avoue que je fus étonné...

—Eh! l'ami, lui dis-je en lui frappant sur l'épaule, vous faites là un singulier métier.

Le voleur releva lentement la tête.

—Attendez avant de me juger, fit-il gravement.

Et après avoir déposé à terre avec soin le gobelet terni qu'il venait d'arracher, il en sortit un tout neuf de sa poche et avec sa pince le rattacha à la chaînette

—Vous voyez, monsieur, reprit-il alors avec un triste sourire, que je ne suis pas un voleur ordinaire.

Je comprenais de moins en moins et cela devait se lire sur ma figure.

—Monsieur, me dit soudain le jeune homme, puisque le hasard vous a rendu témoin de ce que je viens de faire, je vous dois au moins l'explication de ma conduite. La voici...

En ce moment, il se tourna entièrement de mon côté et je fus frappé de l'expression douce, triste et énergique que reflétait cette physionomie...

II

—Je suis ouvrier et je reste là avec ma mère, fit-il en me désignant une des rues les plus adjacentes au boulevard. Il y a six mois environ, un matin, vers cinq heures—on se lève tôt dans notre métier—j'allais à l'atelier quand, presque à l'endroit où nous sommes, je vis une femme que poursuivaient quelques mauvais drôles.

D'après son costume, cette femme devait être une ouvrière Je pressai le pas, j'écartai ces messieurs qui avaient probablement trop longtemps soupé, et, m'approchant, j'offris mon bras à la jeune fille en lui disant:—Ne craignez plus rien, mademoiselle.

Lorsqu'après avoir fait une cinquantaine de pas, j'osai regarder ma compagne improvisée, je restai comme ébloui. Elle était adorablement jolie.

Je l'accompagnai jusqu'à son magasin, et là, avant de me quitter, d'une voix un peu tremblante elle me remercia simplement et me tendit la main...

C'est ainsi que j'ai fait connaissance avec Juliette.

Ce jour-là, monsieur, je n'ai pas beaucoup travaillé à mon atelier.

* * *

Le lendemain, levé une heure plus tôt que de coutume, j'attendais ma nouvelle amie. Quand je la vis arriver, je me mis à marcher lentement de façon à me laisser devancer.

Elle m'avait bien reconnu, car en passant devant moi, elle se tourna et sourit.

Je m'approchai, et cette fois nous causâmes tout le long de la route.

A partir de ce jour, il fut convenu que nous nous attendrions mutuellement pour aller à l'atelier et pour en revenir, et tous les soirs, avant de nous quitter, nous nous arrêtions sur ce banc où vous étiez tout à l'heure; nous causions, puis nous nous approchions de cette fontaine et —sans avoir soif souvent, mais par une fantaisie d'amoureux, car nous l'étions, nous portions à notre bouche le gobelet en cherchant l'endroit où nos lèvres s'étaient posées.

Nous nous donnions une poignée de main, rien qu'une poignée de main, et nous nous séparions en nous disant: à revoir.

* * *

Cela dura six mois...

Un jour, je dis à Juliette:

—Nous ne sommes pas riches, mais nous sommes jeunes et courageux; ce que nous gagnons peut nous suffire... Voulez-vous vous marier avec moi?

—Je veux bien, répondit-elle simplement...

Le dimanche suivant, je la conduisis chez ma mère, et il fut décidé que nous nous marierions au mois d'octobre.

A cet endroit de son récit le jeune homme s'arrêta.

J'étais ému par cette naïve histoire si naïvement racontée, et presque inconsciemment je demandai:

—Nous sommes à la fin d'octobre, vous êtes marié sans doute?

—Marié! répondit douloureusement l'ouvrier... Juliette se meurt.. Demain, elle sera peut-être morte... Mais les minutes valent des jours maintenant; venez, j'achèverai en chemin de vous expliquer ce que vous m'avez vu faire.

Il remplit d'eau le gobelet et se dirigea vers la rue qu'il m'avait désignée quelques instants auparavant. Je le suivis.

Hier, reprit le jeune homme, quand je suis rentré de l'atelier, Juliette était bien faible. J'étais assis à côté d'elle, contemplant sa pauvre figure amaigrie, quand soudain:

—Joseph, me dit-elle, je voudrais boire encore une fois dans le gobelet de cette fontaine où si souvent nous avons bu ensemble... Nous étions bien heureux alors!... Il me semble que cela me ferait du bien et que n'ayant plus d'avenir, je revivrais du moins une seconde fois dans le passé...

—Qu'auriez-vous fait à ma place? Le désir d'une mourante, c'est sacré... Et voilà comment vous m'avez surpris en flagrant délit de vol.

Pour toute réponse, je lui tendis la main, et cinq minutes après, je ne sais comment cela s'était fait, mais j'entrais dans la chambre de Juliette.

* * *

L'ouvrier n'avait rien exagéré: la mourante était admirablement belle.

En voyant entrer son fiancé qui tenait à la main le gobelet plein d'eau, son oeil s'illumina d'un éclair, sa lèvre pâlie esquissa un sourire navrant où se lisaient toutes les espérances perdues, et elle soupira: merci.

Elle essaya de se soulever et de saisir la banale tasse de fer, elle ne le put... Le jeune homme voulut l'approcher de sa bouche.

—Non, fit-elle, bois avant, toi!

L'ouvrier obéit...

L'oeil de la moribonde suivait tous ses mouvements, et quand de nouveau son fiancé lui offrit le gobelet, elle choisit la place où s'étaient appuyées les lèvres de son amant, y colla les siennes, aspira quelques gouttes d'eau, ferma les yeux et mourut en murmurant:

—Je t'aime!

.....

Je restai là le reste de la nuit à veiller la morte avec l'ouvrier. Il me semblait que cet inconnu était un ami: les coeurs honnêtes et simples ont un irrésistible attrait.

Je lui épargnai toutes les formalités qui doivent être atroces quand on souffre, et je le quittai en lui promettant de le revoir bientôt.

III

La vie de Paris est tellement absorbante que je ne l'ai revu qu'un an après.

C'était un dimanche!

Je le trouvai dans sa chambre, assis devant une petite table sur laquelle étaient étalés de menus objets qui avaient appartenu à la pauvre morte.

Au milieu brillait le gobelet de la fontaine Wallace...

L'ouvrier me reconnut, me tendit la main et dit en me désignant cette modeste chapelle du souvenir:

—Vous le voyez, je ne puis pas, je ne veux pas oublier!

Pauvre garçon!

Vicomte JEAN.

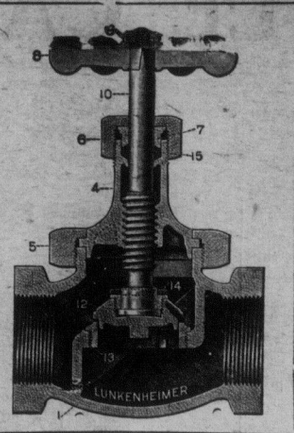
BON COUP DE FUSIL

Sault Ste-Marie. — Le R. P. Q. T. McQuinn de Grand Rapid, Michigan, a abattu dans le Nord-Ontarien un orignal de 1,800 livres ces jours derniers. Il a eu beaucoup de difficultés à transporter l'animal hors du bois.

Tél. R. 1731-w 218 Murray
T. St-Jacques
REPARAGE DE
Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.
Nous faisons une spécialité du réparage des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recorage".
Une visite est sollicitée.

BUANDERIE DU BON PASTEUR
LINGE SECHE AU SOLEIL
PRESSAGE ET REPASSAGE
Attention spéciale au lavage de famille.
411 RUE SAINT-ANDRE
Tél. R. 1295

INSTALLATION SANITAIRE
SERVICE RAPIDE
SABOURIN BROS. & HENRY
GLACE NATURELLE PURE, CRISTALLINE
BILLING'S BRIDGE
Tél.: Carling 180
LISTE DE PRIX 1925
25 livres par jour pendant 5 mois, payable d'avance $12.00
Si payé en 2 versements, la moitié le 1er mai, la moitié le 1er juillet, $14.00.
Prix au mois payable d'avance $3.00.
Demandez nos prix pour des quantités plus considérables.
Deux livraisons le samedi.
Aussi spécialité de travaux en ciment et de paysagistes.



Matériaux
our Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage
MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE
ARTICLES SANITAIRES
J. Alph. Langelier
TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581
BUREAUX, QUEEN 582.
Entrepôts et Département d'Expédition
288 à 294 et 310 rue WELLINGTON.
Bureau et Magasin
312 et 314 rue WELLINGTON.

CAPITAL
La Bière Honnête en Pureté et Qualité
The Capital Brewing Co. Limited
OTTAWA ONT.

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires
DU
Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour $260,000,000 d'actions ordinaires et $93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé $112 par action et leurs contributions de $31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment $143 par action, ou $371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé $336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital."

De cette somme, les actionnaires ont payé $262,100,000 pour $195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de $134

923, le réseau de la Compa- s'accrut de 7,000 à 13,600 milles, alors que ses charges fixes annuelles ne dépassèrent celles de 1899 que de $6,-650,000. La dette obligatoire diminua de $47,000,000 à $3,650,000.

Les recettes ont permis de verser aux actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour cent sur leurs actions, mais les dividendes n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce dividende de 7 pour cent équivaut à moins de 2 pour cent du coût du chemin de fer.

On a appliqué à des améliorations, dites "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins $200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis —et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

Et ceci, en dépit du fait que les salaires, au Canada, sont aussi élevés que ceux des Etats-Unis, que le coût des rails, du combustible, et autres fournitures, et que la relation proportionnelle de la population à la longueur, en milles, du réseau est inférieure à celle de toute autre contrée.

L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

Le Pacifique Canadien
Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.